

Clemens Hagen et Lionel Cottet

Un cadre en résonnance

Si le violon, allié indissociable du légendaire Yehudi Menuhin, est l'instrument qui a toujours brillé haut à l'International Menuhin Music Academy depuis sa création en 1977, le violoncelle a su lui aussi y devenir synonyme d'excellence. Au Rosey Concert Hall, lieu de résidence de l'académie, quatre élèves sont désormais encadrés à l'année par deux musiciens de renom: l'Autrichien Clemens Hagen et le Genevois Lionel Cottet, arrivé le semestre dernier.

Texte et propos recueillis par Katia Meylan

Quand il n'arpente pas les scènes du monde – comme il le fait depuis plus de quarante ans en soliste ou avec le Quatuor Hagen – Clemens Hagen enseigne à l'Université Mozarteum de Salzbourg et, une fois par mois, à la Menuhin Academy de Rolle. Depuis octobre 2022, Lionel Cottet, l'un de ses anciens élèves, l'a rejoint dans cette tâche. En effet, revenu en terres romandes pour reprendre la chaise de 1er violoncelle de l'Orchestre de la Suisse Romande, Lionel Cottet s'est vu proposer de rejoindre le corps professoral de la Menuhin Academy.

L'Agenda a eu le plaisir de rencontrer les deux violoncellistes le même jour: l'un le soir juste avant un concert de l'OSR, l'autre à midi, juste après son cours au Rosey.

L'Agenda: Clemens Hagen, quel est votre sentiment en ressortant de ce cours?

Clemens Hagen: C'est intéressant que vous me posiez cette question aujourd'hui! J'ai un étudiant qui joue actuellement le Concerto en Ré majeur de Haydn... et je ne suis pas encore tout à fait satisfait. C'est une pièce que connaissent tous



Clemens Hagen (troisième depuis la gauche), aux côtés de Oleg Kaskiv, Gerard Caussé et Renaud Capuçon.

les violoncellistes, et le danger est d'oublier que pour la garder vivante, on doit chaque jour y insuffler de nouvelles idées. Mon sentiment aujourd'hui est que cela manquait. Quand on pratique un instrument, il faut faire travailler le cerveau d'abord, comprendre ce que signifie la musique, savoir quel caractère lui donner. Si on ne sait pas ce que l'on souhaite exprimer, comment savoir quoi exercer? Bien sûr, c'est difficile de passer de l'automatisme confortable à un état de nouveauté constante. Le fait qu'aujourd'hui était "un jour sans" ne veut pas dire que je suis mécontent. Au contraire, pour moi le travail ici est inspirant et chacun s'exerce avec une réelle volonté d'élever son niveau.

De votre propre parcours et expérience, y a-t-il une étape que vous souhaitez faire éviter à vos élèves?

Après avoir enseigné pendant trente ans, je dirais que le plus important est de ne pas perdre de temps. D'être toujours actif. C'est cette activité qui ouvre les possibilités, qui aiguise la personnalité du musicien. C'est un challenge, mais sans le relever, lorsque l'on n'est pas présent à 100%, tout devient rapidement ennuyeux... Il faut savoir pourquoi on fait de la musique. Et ce n'est pas un déclic, ça passe par le travail et le progrès.

Quels ont été vos meilleurs apprentissages?

Lorsque j'étais jeune, j'ai eu la chance de pouvoir beaucoup jouer avec des musiciens

plus expérimentés. J'avais 15 ans la première fois que j'ai joué avec Gidon Kremer. C'est un rêve d'avoir ce genre de possibilités, on apprend de tout le monde, ça donne une telle d'inspiration! Le quartet en famille est évidemment une dynamique différente: chacun de nous vivait ses propres expériences, et amenait de nouvelles idées lorsqu'on se retrouvait.

Vous avez enseigné à Lionel Cottet: quel était son signe distinctif en tant qu'élève?

Quand il a joué devant moi pour la première fois, j'ai immédiatement su qu'il avait un talent spécial. On le sent à la manière dont il touche le violoncelle, à sa sonorité. Pendant les trois ans où il a été mon élève, je l'ai toujours vu très inspiré, à chercher des buts à atteindre, avec des intentions claires. Nous avons en un sens les mêmes traditions, des idées communes et la même compréhension de la musique. Ce qui est essentiel pour enseigner ensemble: pour que les élèves puissent avancer, leurs professeurs doivent indiquer la même direction!

L'Agenda: Lionel Cottet, votre arrivée en tant que professeur à la Menuhin Academy coïncide avec votre entrée à l'OSR. Quels changements principaux cela a amené dans votre quotidien de musicien?

Lionel Cottet: J'appréhendais un peu la rentrée, car le planning de l'OSR est différent de celui dont j'avais l'habitude à Munich (au Bavarian Radio Symphony Orchestra, ndr). Lorsqu'on joue dans un orchestre qui combine symphonique et opéra, il faut être assez flexible pour trouver des plages de libre pour enseigner... sachant que parmi les quatre étudiants, certains ont aussi d'autres activités en parallèle – l'un est notamment académiste à l'Orchestre du Luxembourg. Dans leur tranche d'âge, l'enseignement joue un rôle essentiel, mais leur présence sur le marché compétitif du travail est indispensable pour faire des rencontres et se créer des opportunités. On essaie d'agencer cela le mieux possible. Ça fait partie des agendas des musiciens de jongler en permanence!

Vous avez été l'élève de Clemens Hagen; si vous deviez mentionner un élément marquant de son enseignement, ce serait...

Son jeu. À chaque fois qu'il montrait un passage sur son violoncelle, il était une inspiration. Il y a une telle symbiose entre lui et son Stradivarius, et son jeu est... juste indescriptible. Il ne joue pas du violoncelle, il plane! C'est quelque chose qui m'a profondément marqué. Ça s'était presque transformé en angoisse vers la fin de mes études, parce que malgré mes six heures de travail chaque jour, à 18 ans, je me rendais bien compte que je ne parviendrais jamais à jouer ainsi. Dieu merci, j'ai fait un grand bout de chemin, dans sa classe et par la suite! Maintenant, c'est fabuleux de vivre cette passation, d'enseigner à ses côtés, sans parler de la chaise à l'OSR où je succède à François Guye, qui a aussi été mon prof. C'est un alignement des planètes incroyable!

Passons de la pédagogie à la médiation: vous avez un concert solo prévu à Gland en mars, intitulé Bach en miroir, lors duquel vous allez partager des clés d'écoute avec le public. Comment envisagez-vous ce concert?

En violoncelle seul, on a les Suites de Bach, rien pendant quasiment deux siècles (les compositeurs ont abondamment écrit pour

violoncelle à cette période, mais en sonate ou en concerto), puis une multitude d'œuvres du 20^e siècle. Forcément qu'avec ce creux classique et romantique, on est vite dans des concepts où on remonte le temps. S'il y a bien un compositeur qui a laissé son héritage à tous ceux qui ont suivi, c'est Bach. Je l'ai mis en miroir notamment avec une œuvre de Holliger, qui est intéressante au niveau de sa notation. Je vais présenter l'œuvre, et faire circuler la partition pendant que je joue. C'est ce genre de partage qui peut casser la distance entre le musicien sur scène et le public.

Dates à retenir:

Bach en miroir

Lionel Cottet, violoncelle solo
Dimanche 26 mars 2023 à 17h
Théâtre de Grand-Champs, Gland

grand-champ.ch

Concert de Gala

Renaud Capuçon, Clemens Hagen, Gérard Caussé, Lionel Cottet et les Solistes de la Menuhin Academy
Dimanche 7 mai 2023 à 20h15
Rosey Concert Hall, Rolle

roseyconcerthall.ch



Lionel Cottet et trois de ses élèves, Cyprien Keiser, Szymon Szopa et Lucas Henry. Photo: Kire Ivanov